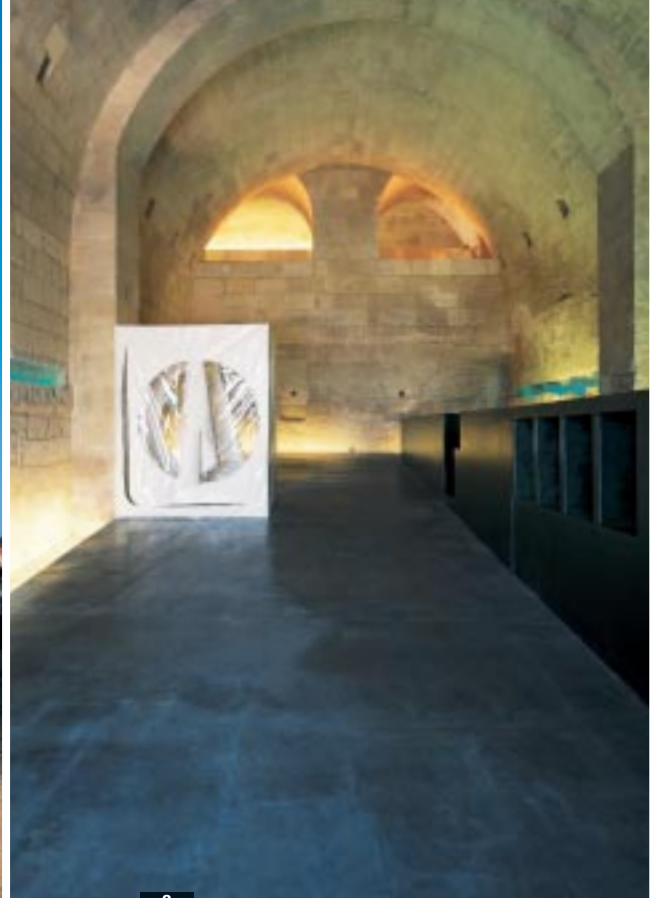


La maturité d'un libre-penseur

●●● SES RACINES SONT MÉDITERRANÉENNES, SON ACTIVITÉ EST EUROPÉENNE, LE VOYAGE ET LA RENCONTRE TRANSCENDENT SA PENSÉE CRÉATRICE. PERSONNAGE HAUT EN COULEUR, RUDY RICCIOTTI PORTE UN REGARD AMBIGU SUR NOTRE SOCIÉTÉ ET FUT LES ÉVIDENCES TROP FACILES. ÉLOIGNÉ D'UN RÉGIONALISME CONTEXTUEL QU'IL JUGE RÉACTIONNAIRE, L'HOMME NE DÉFEND PAS POUR AUTANT UNE POSITION MODERNISTE À TOUT PRIX. SANS REFUSER LA QUESTION IDENTITAIRE, IL REVENDIQUE LE DEVOIR CRITIQUE DE L'ARCHITECTE ET S'INSURGE CONTRE L'ARCHITECTURE DE "COLLABORATION". IL SE VEUT UN ARCHITECTE QUI PENSE LIBREMENT.



1

2

On évoque souvent, lorsque l'on parle de Rudy Ricciotti, ses origines italiennes, quelque part du côté de l'Ombrie. Né à Alger, l'homme a vécu son enfance en Camargue, un peu gitan, pour résider et travailler aujourd'hui à Bandol. Quelques projets récents retracent l'évolution de cet architecte, entre le désir de simplicité et l'efficacité des matériaux : le minimum plutôt que le minimalisme, la modestie des matériaux comme préoccupation morale, avec une dose d'instinct subversif, pour ne pas tomber dans le rêve pieux ! Dans ces projets, la valeur d'un contexte, d'un patrimoine, d'un client privé, a permis, bien souvent, de canaliser ce tempérament impétueux.

● **“Dom-ino” dominé**

Après le projet polémique et puissant du célèbre Stadium de Vitrolles (CM n° 85, 4^e trimestre 1995), la base nautique de Bandol, réalisée en 1996, fait figure d'œuvre bien rangée ! C'est une élégante construction de type poteaux-dalle sur le thème de l'ossature Dom-ino théorisée par Le Corbusier. Les références au monde maritime y sont nombreuses :

bardage en iroko, filets de pêche pour les garde-corps, potelets métalliques comme des mâts de bateaux. L'ensemble s'insère parfaitement dans son environnement, sur une étroite bande de sable entre la plage et le port.

Plus que dans son enveloppe, la particularité de cette réalisation réside dans ses choix structurels, qui vont à l'encontre des principes constructifs classiques, avec une trame porteuse constituée de fins potelets d'acier remplis de béton de 20 cm de diamètre qui supportent des dalles de plancher en béton gris clair de 38 cm d'épaisseur, sans poutres apparentes, mais fortement ferrillées. De ce surdimensionnement des planchers résulte un parfait équilibre entre les horizontales, soulignées par les larges débords des dalles de béton qui assurent la protection solaire, et les verticales, ponctuées par le rythme des poteaux métalliques.

Qu'importe si le béton n'est pas parfait : pour l'architecte, utiliser les matériaux naturels sans masquer les imperfections est essentiel. Cette attitude traduit un esprit de modernité et de liberté qu'évoquent le plan libre, la fluidité des parcours, la disparition de la façade, ou la hiérarchie précise entre remplissage et

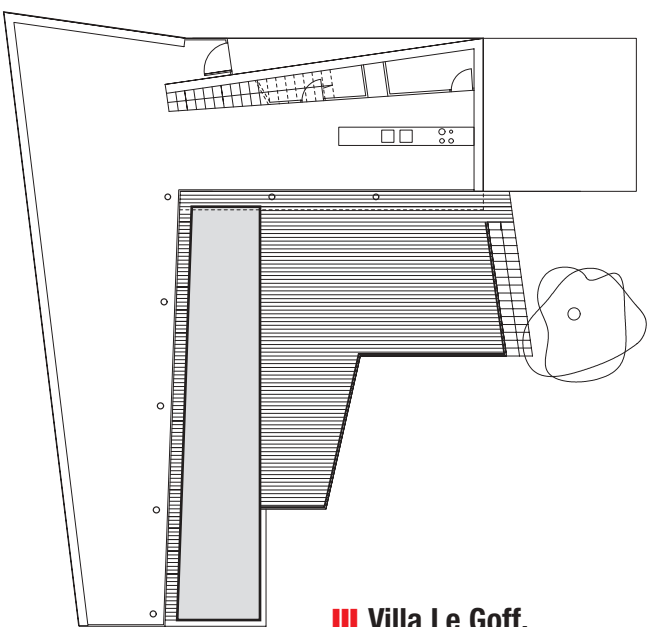
>>> **1 Base nautique de Bandol : le surdimensionnement des planchers limite les contreventements. 2 Abbaye de Montmajour : un tapis de béton noir guide le visiteur dans sa promenade à l'intérieur de l'abbaye. 3 et 4 Villa Le Goff : une simple structure de béton ancrée dans la pente conjugue modernité et art de vivre.**

structure. Mais ici, pas de gesticulation inutile : une écriture formelle simple dans l'espace tridimensionnel.

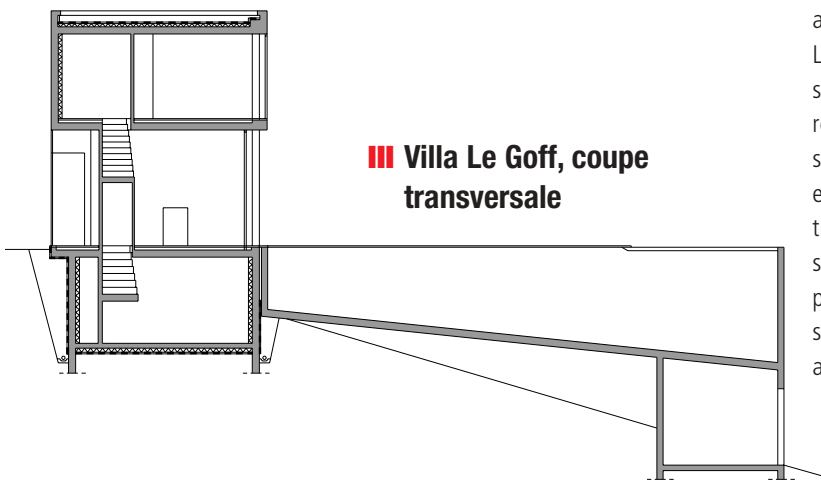
● **La noblesse du pauvre**

À l'abbaye de Montmajour, austère monument perché sur un promontoire pierreux, surplombant les marécages qui ceinturent la ville d'Arles, Rudy Ricciotti plaide pour le degré zéro du design. Pour organiser l'accueil des visiteurs, il propose une intervention contemporaine radicale tout en restituant le bâtiment dans son état d'origine. Le programme prévoyait l'aménagement d'une billetterie et d'un comptoir de vente, l'organisation d'un parcours de visite, et la création de sanitaires. L'architecte refuse le piège formaliste, et préfère mettre en place un dispositif scénographique pour lequel il fait appel à des artistes contemporains : le Hollandais Joep van Lishout pour la banque d'accueil et les sani-

taires, la Marseillaise Élysabeth Cresseveur pour le guichet, et l'architecte François Deslaugiers pour les passerelles métalliques. Ici, point de matériaux luxueux ni de détails sophistiqués. Dans le vaste volume de la zone d'accueil, la pierre a été simplement nettoyée, et le sol traité comme un tapis : une chape de béton noir coulée en place et polie au quartz. *“Tous les sols sont en béton brut, ce qui est assez inhabituel pour un monument historique ou un musée. La tradition moderniste n'a reconnu la noblesse du béton qu'en position verticale. Cela est dû à la tradition Beaux-Arts qui ne célèbre la position d'une peinture qu'accrochée au mur... Or, le problème était de faire accepter que le béton était le seul matériau pertinent pour le plan horizontal, et que, comme dans l'arte povera, il y avait également une noblesse du pauvre”*, explique l'architecte. C'est donc un projet tenu par des matériaux pauvres et une construc-



III Villa Le Goff,
plan de masse



III Villa Le Goff, coupe
transversale

tion simple, qui bouscule les conventions chères aux Monuments historiques, tout en respectant la valeur patrimoniale du lieu : toutes les interventions sont réversibles, les passerelles de métal et de verre et les dalles de béton sont désolidarisées du mur. Si Rudy Ricciotti est perçu comme subversif, il défend pourtant, ici, une éthique faite de calme et de modestie revendiquée.

Depuis Bandol, Rudy Ricciotti a acquis une renommée internationale dans la conception de villas privées, activité régulière de l'agence. Son architecture radicale et essentielle rencontre néanmoins quelques difficultés pour l'obtention des permis de construire ; sa ténacité naturelle et son pouvoir de conviction arrivent à surmonter les préjugés locaux, trop souvent enclins au pastiche régionaliste ! Les villas Lyprendi à Toulon et Le Goff à Marseille sont révélatrices à cet égard. Construites respectivement en 1998 et 2000, elles sont toutes deux accrochées à un relief escarpé, jouant sur le registre de l'extrême simplicité dans un seul objectif : s'ouvrir et se fondre dans l'éblouissant paysage de la Méditerranée. Elles traduisent, chacune à leur manière, la position affirmée de l'architecte face à l'environ-

nement naturel, n'hésitant pas à citer Picasso à ce sujet : *"On doit prendre la place de la nature, et ne pas dépendre des informations qu'elle nous offre."* Ainsi le paysage est-il, pour Rudy Ricciotti, un prétexte conceptuel. Une bonne intégration n'est possible, selon lui, qu'à la faveur d'une franche rupture : *"Moins un site est horizontal, plus le bâtiment se doit de l'être. Je déteste les gesticulations qui simulent l'intégration physique au paysage, celle qui ne s'obtient qu'en imitant la topographie."*

● Terrain pentu et boisé

La maison Le Goff, située dans un quartier résidentiel sur les hauteurs de Marseille, est la maison d'un couple d'amateurs d'art qui souhaitaient pouvoir y intégrer leur collection. L'architecte y a exploité les potentialités d'un site exceptionnel, à la fois très en pente et boisé, grâce à une réglementation autorisant une construction haute pour échapper aux arbres et capter la vue.

La villa se présente en léger retrait de la rue, bien calée en haut du terrain, derrière son mur de clôture. Le portail métallique franchi, l'accès se fait latéralement et par le haut, le long d'une



5



6

>>> 5 Villa Lyprendi : la maison est une fine lame de béton qui incise la colline d'un trait précis. 6 L'efficacité d'un espace en porte-à-faux entièrement voué au paysage, ombragé par de simples filets de camouflage, comme une mantille.

façade presque opaque, par le glissement de deux murs qui créent la faille de l'entrée. L'espace s'ouvre alors généreusement selon un plan en L sur le panorama, par l'intermédiaire d'une façade vitrée autour d'une terrasse en teck, dans laquelle vient s'insérer le couloir de nage dominant la mer. La partie réservée à l'habitat – cuisine, salle à manger et chambres à l'étage – se développe sur deux niveaux parallèlement à la rue et aux courbes de niveau, tandis que le salon et la piscine sont littéralement projetés perpendiculairement au-dessus du vide, en partie sur pilotis pour dépasser la cime des arbres. La pièce du salon est une galerie qui offre un mur d'exposition de 20 m de long, dont la toiture constitue, pour les chambres du dessus, un grand belvédère sur le paysage. Le répertoire des matériaux est réduit : le sous-bassement, qui assure l'ancrage dans le terrain et contient les pièces de service et la cave, est en béton brut, les façades nord et est sont enduites de ciment gris, tandis que les façades intérieures du L

sont entièrement vitrées du sol au plafond, rythmées par les colonnes de béton laquées noir, les fines menuiseries d'acier et les garde-corps en câble inox. Le sol est une fois encore en béton poli au quartz, et les murs intérieurs enduits de plâtre blanc. Contrastant avec cette rigueur, certains éléments apportent une touche primitive et archaïque à l'ensemble ; ainsi, les terrasses extérieures de bois exotique semblent flotter au-dessus des cimes sur de grossiers troncs d'arbres à peine équarris. De même, les rideaux extérieurs, suspendus à des tringles d'acier, utilisent encore de simples filets de camouflage de l'armée pour protéger de l'ardeur des rayons du soleil et donner, de jour comme de nuit, une texture à la lumière.

● **Un geste minimal**

À Toulon, c'est un projet d'une grande justesse que l'architecte a conçu. Encastree dans le versant de la colline, la maison Lyprendi regarde la rade et le mont

Faron. On y accède d'en bas, par un petit porche d'entrée de béton brut, et un escalier qui gravit la colline jusqu'au toit-terrasse. Dans ce quartier résidentiel où prolifèrent les constructions néo-provençales, elle se singularise par un volume simple et une unique façade vitrée de 35 m de long. Vu de la mer, ce geste minimal révèle la topographie mieux que toute crispation stylistique, et met en crise la production locale des maisons individuelles, qui détruit progressivement la côte méditerranéenne. Construite en béton banché, la maison se prolonge à l'extérieur d'un large deck de 3 m, supporté par des poutrelles métalliques en console, augmentant ainsi la faible profondeur (6 m) des espaces intérieurs. Solution économique, esthétique et efficace, le deck est ombragé par des filets de camouflage tendus sur une structure métallique. Le toit-terrasse recouvert par la colline parachève la disparition de la maison dans le paysage. Un couloir de nage en contrebas et un garage viendront compléter ultérieurement l'ancrage au site. À l'intérieur, les espaces s'organisent en linéaire avec la cuisine et le séjour – une moitié de la surface habitable –, et les chambres et les sanitaires, disposés le

long d'un vide sanitaire faisant office de cave. Le sol est traité entièrement en béton poli au quartz.

● **Nouveau langage**

Plusieurs attitudes sont décelables dans le travail de Rudy Ricciotti. Après les ma-ladresses du début, il s'invente un nouveau langage de simplicité et de vérité constructive, sans sacrifier la valeur spatiale de ses bâtiments. Son discours provocateur est une façade, destinée avant tout à déranger le politique, le potentat local "bien pensant", ou le "bon goût" de certains de ses confrères ; la dérision et la vulgarité sont alors manipulées avec délectation ! Rudy Ricciotti est aussi un cœur généreux, collectionneur et mécène à ses heures, capable de faire coïncider modernité et art de vivre. Mais il ne confond pas son amour de l'art et son métier d'architecte. Reste une question qu'il serait légitime de se poser à son sujet : comment éviter, chez cet épicurien, les dérives un peu trop "kitsch" de certaines de ses créations, et lui faire dire le meilleur de lui-même ? ■

TEXTE : NATHALIE RÉGNIER

PHOTOS : PHILIPPE RUVAULT

PHOTO D'OUVERTURE : CHRISTIAN MICHEL